



Cancer et Psychologie.
Association pour l'Accompagnement Psychologique
des Personnes Atteintes d'un Cancer,
de leurs Proches et des Soignants

avenue de Tervuren, 215/14
1150 BRUXELLES

tel : 02 735 16 97
fax: 02 732 84 09

L'ART ET LA MALADIE

par Sophie BUYSE, sexologue, psychothérapeute.

Tiré à part du "JOURNAL de CANCER ET PSYCHOLOGIE" - 11
n° 11. 2^e trimestre 94

avec le soutien de la Commission Communautaire Française
de la région de Bruxelles Capitale

L'Art et la Maladie.

Par Sophie Buyse.

Pourquoi ne pas évoquer le cancer sous un autre biais que celui qui nous est proposé habituellement ? Je souhaite tenter ici de comprendre cette maladie au travers des dires et des écrits des artistes plutôt que par le regard des médecins et des psychologues.

Des questions nouvelles sont nées en moi : L'expression artistique permet-elle de rejoindre l'inexpliqué du cancer et de la mort ,

L'écriture, la peinture, la musique sont-elles des moyens thérapeutiques pour le cancéreux ? Comment et pourquoi ?

Quelle perception de la maladie ont eue les grands créateurs lorsqu'ils ont été confrontés au cancer. Quelles traces nous ont-ils laissées ?

La découverte la plus surprenante et la plus dérangeante au cours de mes lectures fut de reconnaître dans le cancer, qui signe la destruction de l'individu, une chance de recréation pour celui-ci. J'ai découvert que pour certains artistes leurs oeuvres majeures et magistrales ont parfois été réalisées lors de la survenue du cancer dans leur vie. Comment expliquer qu'à l'approche de la mort et secoué parfois par d'atroces douleurs, l'artiste atteigne l'essence même de son art ? Son oeuvre est remplie de force et de puissance alors que son corps est faible et démuné. Ce paradoxe étonnant entre le meilleur et le pire assemblés, doit-il être considéré comme une victoire de l'homme sur la maladie ? Le chef d'oeuvre terrasse la mort et la maladie, survivant à l'artiste et prolongeant son existence. Là où le cancer ravage , l'oeuvre offre une permanence, immortalise l'homme.

Mes observations sont encore plus désorientantes lorsque je constate que le cancer, survenant chez une personne qui n'a jamais écrit, peint ni touché une quelconque forme d'expression artistique, désire à ce moment de la maladie faire parler son corps. Elle débute une nouvelle vie à l'apparition du cancer, comme si elle apprenait une nouvelle langue, un autre langage.

Je pense qu'il y a un bénéfice indéniable à confier ses souffrances sur la toile ou par l'écriture. D'abord parce que le cahier qui reçoit nos craintes, nous libère d'angoisses qui souvent ne peuvent être dites. Soit parce qu'il n'y a personne pour les entendre, soit parce qu'on veut épargner l'autre, empêcher le proche d'occuper la place de "dépositaire" des plaintes, des souffrances psychologiques ou physiologiques.

Le tableau, le modelage, le journal intime, offrent au malade un support projectif pour ses émotions. Il peut s'y voir en miroir, découvrir les aspects ignorés de lui-même. Il écrit peut-être avec le but de comprendre sa maladie, comme si celle-ci inscrivait un message à même son corps et qu'il avait à décoder.

Le malade bien souvent se réfugie dans la création ou dans l'art pour se mettre à l'abri d'une technologie médicale qui réduit son corps à un objet, une machine. L'art lui donne parfois de meilleurs espoirs que le diagnostic du médecin. Il est encouragé par sa démarche artistique ou littéraire à poursuivre sa recréation. Il bâtit son oeuvre et se restaure lui-même.